



Indspire

Indigenous education, Canada's future. | L'éducation des autochtones. L'avenir du Canada.

**L'histoire en tant
que connaissance :
Expériences de départ
prématuré et de
persévérance des
étudiants autochtones
de l'enseignement
postsecondaire**

Par Jaiden Herkimer
*Mississaugas de la
Première Nation de Credit*

Conception de la couverture
Stand Strong par Alanah Jewell

AND
ONG



À propos d'Indspire

Indspire est un organisme de bienfaisance national autochtone qui investit dans l'éducation des Autochtones pour qu'à long terme elle leur apporte des avantages ainsi qu'à leurs familles, à leurs communautés et à tout le Canada. Avec le soutien de ses partenaires financiers, Indspire alloue des aides financières, propose des programmes et partage des ressources dans le but d'améliorer les résultats scolaires des élèves et des étudiants des Premières Nations, inuits et métis. Grâce aux offres éducatives d'Indspire, nous offrons des ressources aux élèves et aux étudiants, aux éducateurs, aux communautés et aux autres parties prenantes qui s'engagent à améliorer la réussite des jeunes autochtones. En 2021-2022, Indspire a accordé plus de 23 millions de dollars par l'entremise de 6 612 bourses d'études à des jeunes des Premières Nations, inuits et métis, ce qui en fait le plus important bailleur de fonds de l'éducation postsecondaire autochtone en dehors du gouvernement fédéral.

À propos du Research Knowledge Nest

Le *Research Knowledge Nest* d'Indspire est le premier programme de recherche autochtone de ce genre au Canada. Les compétences en matière d'analyse de données devenant rapidement essentielles à la réussite économique, le *Research Nest* est prêt à saisir cette occasion passionnante de favoriser l'engagement et le leadership des Autochtones dans les rôles de recherche quantitative et de science des données. Le programme est guidé par un comité consultatif composé de chercheurs, de dirigeants et d'intervenants clés qui fournissent une orientation et des commentaires sur l'élaboration de cette importante initiative.

Conception de la couverture – *Stand Strong* par Alanah Jewell

Alanah Astehtsi Otsistohkwa (Morningstar) Jewell (elle) est une artiste à la fois française et des Premières Nations. Elle fait partie du clan de l'Ours de la Nation Oneida de la Thames, a grandi hors réserve et vit actuellement à Kitchener, en Ontario. Alanah est illustratrice, peintre et muraliste, et organise des marchés d'art autochtone locaux par le biais de @IAMKitchener sur Instagram. Elle a terminé un baccalauréat spécialisé en sociologie à l'Université Wilfrid Laurier et rêvait d'étudier le droit ou de poursuivre une maîtrise après avoir obtenu son diplôme. Cependant, la vie a pris une autre direction lorsqu'elle a décidé de poursuivre l'art en tant que hobby en 2019; elle a rapidement développé un amour pour la création et a senti qu'elle pouvait poursuivre l'art à temps partiel. L'illustration et la peinture sont rapidement devenues l'œuvre de sa vie, ce qui lui a permis d'entrer en contact avec d'autres créateurs autochtones, de participer à la vie de la communauté et d'exprimer la culture, l'amour et la connexion par le biais de son art.

Partisans fondateurs

Merci à la Fondation de la famille Hodgson pour le soutien qu'elle a apporté au rapport *L'histoire en tant que connaissance : Expériences de départ prématuré et de persévérance des étudiants autochtones de l'enseignement postsecondaire*.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



FONDATION
SUNCOR
ÉNERGIE

Table des matières

| | |
|----------------------------------------------|----|
| Table des matières | 3 |
| Préface | 4 |
| Une note aux participants..... | 4 |
| Déclarations des chercheurs | 5 |
| Introduction | 6 |
| Le processus de recherche | 7 |
| Participants | 7 |
| Méthodes et méthodologie | 8 |
| Résultats | 9 |
| Impacts de la colonisation | 10 |
| Autonomisation | 11 |
| Relations | 12 |
| Soutien..... | 13 |
| Santé, bien-être et sécurité | 13 |
| Circonstances socioéconomiques | 15 |
| Expériences situationnelles | 15 |
| Discussion | 17 |
| Recommandations et conseils | 19 |
| Pour les établissements d'enseignement..... | 19 |
| Pour les autres étudiants autochtones | 20 |
| Pour le public | 21 |
| Limites et orientations futures | 22 |
| Conclusion | 22 |
| Références | 23 |
| Annexe | 23 |
| Citations..... | 23 |

Déclarations des chercheurs

L'utilisation d'une méthodologie autochtone dans le cadre d'une recherche nécessite une relation réciproque et mutuelle entre le participant et le chercheur. Cela signifie qu'en demandant à nos participants de partager leurs histoires dans ce rapport, nous, chez Indspire, aimerions offrir nos propres expériences en retour. Vous trouverez ci-dessous les déclarations des chercheurs qui ont travaillé sur ce projet, afin de situer nos propres connaissances dans le contexte de ce rapport.

Jaiden Herkimer

Je suis Anishinaabé et membre de la Première Nation des Mississaugas de Credit. Je vis dans les limites du Traité no 3 (Traité entre les Lacs). Dans ma formation et ma carrière, mon objectif a toujours été d'aider les gens. Mes connaissances proviennent non seulement de mon éducation, mais aussi de ma famille et de mes expériences. En tant que récent diplômé de l'enseignement postsecondaire, je peux me reconnaître dans de nombreux sujets abordés par les participants à ce projet. Pour moi, la recherche consiste à sensibiliser les gens et à comprendre les questions d'actualité afin d'améliorer les conditions de vie et d'apporter des changements. Cela signifie qu'il faut redonner le pouvoir à ceux qui ont une expérience vécue et des connaissances de première main. Je suis reconnaissant de participer à un projet qui met en avant ces valeurs et j'espère que ce rapport contribuera à favoriser une évolution positive de l'enseignement postsecondaire pour les étudiants autochtones.

Karsyn Summers

Boozhoo! Je m'appelle Karsyn Summers et je suis Anishinaabée et Haudenosaunee des Chippewas de la Première Nation de Thames, située le long de la Deshkan Zibiing (rivière Antler). En tant que récente diplômée de l'enseignement postsecondaire, je nourris mon travail avec la nécessité d'amplifier les voix des étudiants et des communautés autochtones. La recherche, dans une optique autochtone, a créé de nombreuses occasions de préserver les savoirs traditionnels et les expériences vécues par les gens. Pour moi, la recherche est un outil puissant pour créer un espace pour ceux qui sont sous-représentés et, en fin de compte, pour franchir les étapes suivantes vers un changement orchestré par la communauté. La participation au projet sur les jeunes quittant prématurément les études m'a donné, ainsi qu'à d'autres, la possibilité de diriger des conversations importantes et de changer le paysage de l'éducation autochtone.

Introduction

Le départ prématuré est un phénomène dont on ne parle pas souvent, bien qu'il s'agisse d'une réalité courante à laquelle sont confrontés les étudiants de l'enseignement postsecondaire. Au Canada, le taux de départ en première année est de 6,6 % pour les étudiants des universités et de 15,4 % pour les étudiants des collèges (Childs et al., 2017). Cependant, pour les étudiants autochtones, ces taux augmentent de 5 à 7 % et se traduisent par des taux d'obtention de diplôme inférieurs à ceux des étudiants non autochtones (Childs et al., 2017). Dans le cadre du suivi du rapport « [Campons sur nos positions : Persévérance et décrochage des étudiants autochtones de niveau postsecondaire](#) » (Herkimer, 2021), Cette étude vise à parler des histoires des étudiants autochtones de l'enseignement postsecondaire qui ont vécu des expériences de départ prématuré et de persévérance.

Dans l'analyse documentaire initiale, Indspire a cherché à savoir pourquoi les étudiants autochtones sont plus susceptibles de quitter prématurément l'enseignement postsecondaire (EPS) et de faire face à des obstacles supplémentaires pour obtenir leur diplôme, par rapport aux étudiants non autochtones. Le rapport identifie trois catégories complexes de facteurs qui tendent à affecter plus fortement les jeunes autochtones qui quittent prématurément l'enseignement postsecondaire : systémiques, socioculturels et individuels. En fin de compte, il a été conclu que le départ prématuré devait être envisagé dans une perspective holistique, car il est souvent le résultat du fait qu'un étudiant doit faire face à la fois à de multiples obstacles et défis. En d'autres termes, la persévérance n'est pas déterminée par une expérience isolée, mais plutôt par la combinaison et l'accumulation de nombreux facteurs.

Dans cette étude, nous avons posé la question suivante : « Quelles sont les histoires et les expériences des étudiants autochtones qui connaissent une forme ou une autre de départ prématuré de leurs études postsecondaires ou qui ont du mal à persévérer? » L'objectif a été d'offrir une plateforme aux étudiants dont la voix n'est pas toujours entendue, afin qu'ils puissent s'exprimer. En outre, ce rapport vise à brosser un tableau plus complet et plus positif du départ prématuré et à déstigmatiser les parcours éducatifs alternatifs qui diffèrent des parcours traditionnels menant à l'obtention d'un diplôme.

Le processus de recherche

Participants

Des étudiants du programme Bâtir un avenir meilleur (BAM) d'Indspire ont été recrutés pour participer à ce projet de recherche.¹ Au total, 12 participants ont été choisis pour prendre part à l'étude. Parmi eux, cinq ont déclaré être membres d'une Première Nation, quatre ont déclaré être Métis et trois ont déclaré être Inuits (voir image 1).

Un étudiant peut vivre de nombreux types d'expériences en ce qui concerne le départ prématuré et la persévérance. Ainsi, les participants ont été répartis en quatre catégories différentes de persévérance liées aux expériences et à la rétention :

- 1) **Départs prématurés** – les étudiants qui ont quitté leurs études avant d'avoir terminé leur programme
- 2) **Raccrocheurs** – les étudiants qui ont quitté leurs études prématurément, mais qui sont retournés aux études par la suite (qu'il s'agisse du même programme ou d'un programme différent)
- 3) **Prolongateurs** – les étudiants qui ont prolongé la durée de leur programme (par ex., en faisant des études à temps partiel plutôt qu'à temps plein)
- 4) **Contempleteurs** – les étudiants qui ont envisagé de quitter leurs études prématurément ou qui ont failli les quitter prématurément, mais qui ont poursuivi leurs études

Il convient toutefois de noter que quatre participants ont eu des expériences dans plusieurs catégories. Au total, huit participants ont vécu une expérience de départ prématuré, trois une expérience de raccrochage, quatre une expérience de prolongation et trois une expérience de réflexion quant à la prolongation, et trois de contemplation (voir image 2).

Image 1. Identité autochtone

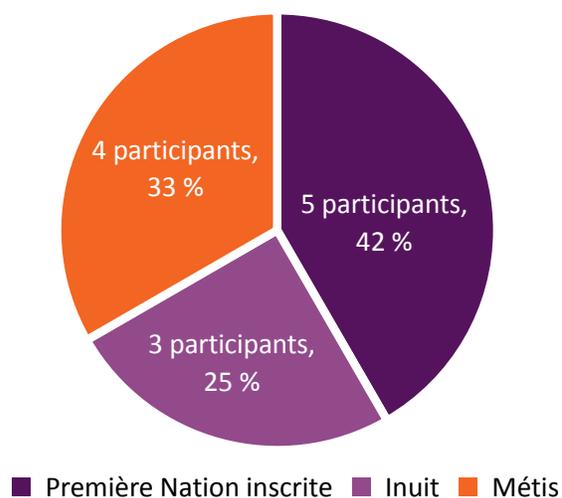
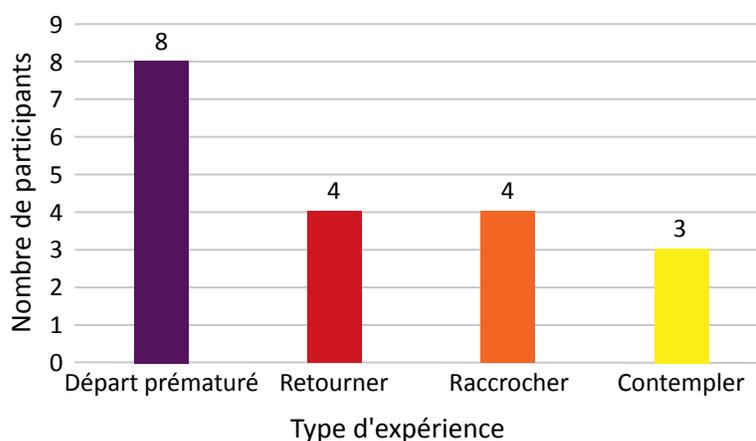


Image 2. Expériences de participants en matière de départ prématuré et de persévérance



¹ Les participants ont eu la possibilité d'être anonymes, d'utiliser un pseudonyme ou d'utiliser leur vrai nom

Méthodes et méthodologie

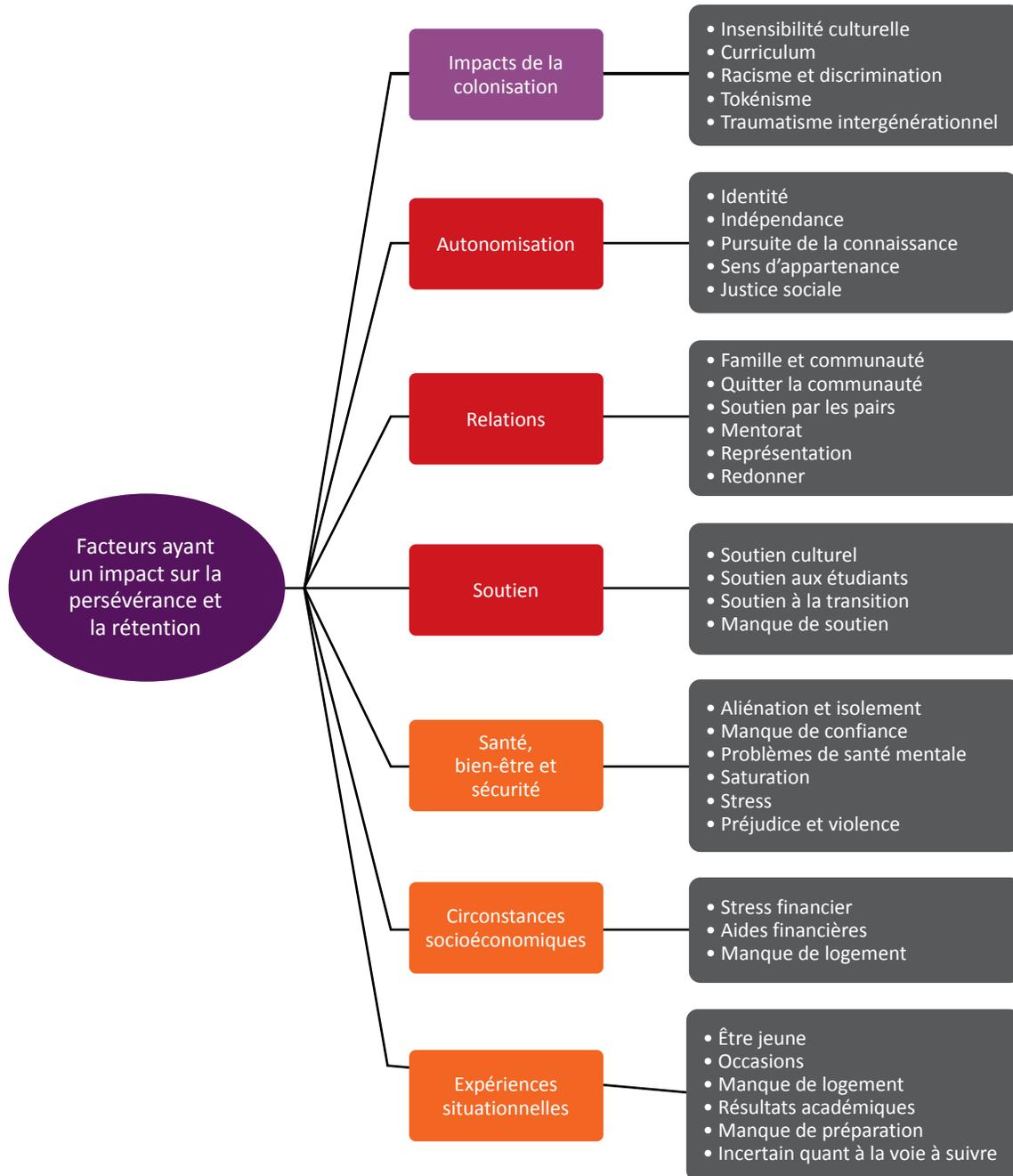
Cette étude a adopté une approche méthodologique qualitative et autochtone. Conformément à Kovach (2010), les histoires ont été utilisées comme méthode de collecte des connaissances. Ainsi, la question de la recherche est restée ouverte et générale, afin de ne pas structurer le processus de manière trop rigide. Ceux et celles qui ont souhaité recevoir du tabac en ont reçu avant la collecte des données afin d'entamer le processus de recherche dans de bonnes conditions. Les participants ont également eu la possibilité de revoir ce rapport avant sa publication et d'y apporter les modifications qu'ils souhaitaient.

Les participants ont eu la possibilité de prendre part soit à un entretien semi-structuré, soit à un groupe de discussion, soit aux deux. Ainsi, nous avons eu huit entretiens et mis sur pied trois groupes de discussion. Tous les groupes de discussion et les entretiens ont été enregistrés et transcrits à l'aide d'un logiciel de transcription en ligne. Les transcriptions des entretiens et des groupes de discussion ont été analysées à l'aide de NVivo. Les thèmes et sous-thèmes ont été codés sur la base des expériences et des discussions les plus fréquentes des participants.

Résultats

Sept thèmes principaux, accompagnés de sous-thèmes, sont ressortis de l'analyse : (1) Impacts de la colonisation; (2) Autonomisation; (3) Relations; (4) Soutien; (5) Santé, bien-être et sécurité; (6) Circonstances socio-économiques et (7) Expériences situationnelles (voir image 3).

Image 3. Thèmes et sous-thèmes



Impacts de la colonisation

L'insensibilité culturelle a été ressentie par six étudiants du niveau postsecondaire et dans les quatre catégories de persévérance. Il ressort des discussions que les campus sont encore en proie à l'ignorance et à la mauvaise information au sujet des Autochtones. Un contemplateur² a déclaré qu'il souhaitait que davantage de personnes soient confrontées à la réalité souvent limitée de leurs connaissances, afin qu'elles puissent apprendre, plutôt que de prétendre savoir des choses dont elles ne sont pas conscientes.

Quatre participants ont fait part de leurs préoccupations et de leurs réflexions concernant les programmes d'études. Ces quatre participants ont vécu des expériences dans toutes les catégories de persévérance. Jesse a expliqué que son établissement d'études postsecondaires a tenté d'autochtoniser les programmes d'études sans tenir compte de l'avis des Autochtones. D'autres participants ont indiqué qu'ils n'avaient aucune possibilité de suivre des cours sur les Autochtones et que si des options étaient disponibles, le programme présentait souvent les Autochtones de manière inexacte ou négative. Colin, qui a fréquenté un établissement d'enseignement postsecondaire des Premières Nations, a trouvé le programme d'études très instructif, car il était basé sur les enseignements autochtones.

Sept des douze participants ont fait état d'expériences de racisme et de discrimination dans des établissements d'enseignement postsecondaire (EEP). Les quatre catégories de persévérance ont également été prises en compte. Les participants ont parlé du fait qu'ils ont été rejetés dans les classes et qu'ils ont été victimes des stéréotypes et subi des microagressions. Une étudiante ayant quitté prématurément ses études a fait l'objet de commentaires misogynes de la part du personnel de l'établissement d'enseignement postsecondaire. Les stéréotypes les plus répandus évoqués par les participants étaient que les étudiants autochtones sont scolarisés gratuitement et ne paient pas d'impôts.

Le tokénisme est un problème auquel quatre participants ont été confrontés au cours de leurs études postsecondaires. Cela a été le cas pour les jeunes qui ont quitté leurs études prématurément, pour ceux qui les ont reprises et pour ceux qui ont contemplé faire des études, mais pas pour ceux qui les ont prolongées. Les participants ont eu l'impression d'avoir été davantage utilisés dans du matériel promotionnel pour la diversité de leur établissement que d'avoir été considérés comme des éléments importants de la communauté. Ils ont été souvent considérés comme des experts en matière autochtone, ce qui les a singularisés et rendus vulnérables.

Cinq participants ont parlé de traumatismes intergénérationnels dans les quatre catégories de persistance. Cette situation est le résultat de la colonisation, des pensionnats, des étiquettes d'identification des Inuits et du déplacement des familles. Amie a parlé d'une séparation entre elle et sa famille en raison de ces problèmes historiques et actuels. Un étudiant ayant quitté ses études prématurément a expliqué que les conséquences de la colonisation se répercutent de génération en génération et ont donc un impact sur la réussite des étudiants.

² Voir en annexe les citations directes des participants

Autonomisation

Six participants, représentant les quatre catégories de persévérance et dont la plupart ont quitté prématurément les études, ont parlé de leur identité d'Autochtone pendant qu'ils poursuivaient des études postsecondaires. Un prolongateur a expliqué qu'il se sentait plus ouvert à son identité autochtone pendant ses études. D'autre part, un étudiant ayant quitté prématurément les études a déclaré qu'il avait dû examiner et réfléchir à la façon dont il s'insérait dans le système postsecondaire en tant que boursier cri. Tous deux se sont demandé s'ils avaient vraiment leur place dans le monde universitaire. Hilary, qui a déjà envisagé de quitter prématurément l'université et d'y revenir, a fait remarquer que lors de la première demande d'inscription, la plupart des établissements demandent si les étudiants sont autochtones. Bien que l'identité puisse être un facteur valorisant, les étudiants ne devraient pas être tenus de faire part de leur autochtonie lors d'une inscription afin d'accéder aux ressources, s'ils ne se sentent pas à l'aise en le faisant. Le refus de s'identifier peut être justifié en raison du racisme. Hilary a suggéré que les établissements distribuent des ressources autochtones à tous les étudiants au cas où des étudiants autochtones ne voudraient pas se faire reconnaître ouvertement. Hilary a également fait remarquer que l'autochtonie est non seulement importante pour l'identité, mais que l'intersectionnalité du genre et de la sexualité l'est tout autant.

L'indépendance est un thème abordé par quatre participants. Toutefois, cela n'est vrai que pour les jeunes qui quittent prématurément les études, pour ceux qui les reprennent et pour ceux qui contemplent de faire des études mais non pour ceux qui les prolongent. Crysta, qui est retournée aux études, a expliqué que le fait de faire des études postsecondaires l'a rendue plus indépendante. Dès qu'ils ne sont plus aux études, les étudiants n'ont plus accès à leur bourse et doivent donc compter sur leur famille pour obtenir une aide financière.

Trois participants ont parlé d'une quête de connaissances dans leur parcours éducatif. Cela est vrai pour toutes les catégories de persévérance, à l'exception des prolongateurs. Colin a décrit sa motivation initiale de suivre des études postsecondaires comme étant le désir de mieux comprendre les autres et de mieux se comprendre lui-même. Malgré leur départ prématuré, ils ont eu le sentiment d'avoir atteint cet objectif. De la même manière, Crysta a voulu faire des EPS pour apprendre, vivre davantage d'expériences et être entourée de perspectives différentes. Hilary a déclaré être heureuse d'apprendre enfin quelque chose sur les peuples autochtones pendant les EPS, car sa précédente éducation n'avait pas abordé ce sujet.

Avoir le sentiment d'appartenir à un groupe et de s'y intégrer peut être source d'autonomisation. Deux participants se sont exprimés sur ce sujet. Ensemble, ils ont vécu l'expérience du départ prématuré, de contempler le fait de faire des études et de prolonger leurs études. Colin a eu l'impression de faire partie de quelque chose de plus grand lorsqu'il est entré dans un établissement d'enseignement postsecondaire, notamment grâce au personnel de soutien et à ses pairs. Un prolongateur a mentionné que le fait de lutter contre le syndrome de l'imposteur lui a donné l'impression de ne pas être à sa place, mais que la confiance en lui-même l'a aidé à combattre ces sentiments.

Enfin, quatre participants ont abordé le thème de la justice sociale dans les quatre catégories de persévérance. Une participante, qui avait prolongé son programme, a déclaré qu'en partageant son histoire dans le cadre de ce projet, elle a voulu autonomiser les femmes autochtones et leur donner

de la force. Par ailleurs, Kerrie a déclaré que la justice sociale est l'élément qui l'a poussée à continuer ses études et à obtenir son doctorat. Plus précisément, la rédaction de son mémoire et le récit de l'histoire de sa grand-mère ont été un moyen d'obtenir justice pour le racisme subi par sa famille et les souffrances liées au colonialisme. Kerrie nous a rappelé qu'il y a encore beaucoup de travail à faire, mais que des mesures peuvent être prises pour réparer les erreurs commises dans le passé. Hilary est entrée dans le domaine du travail social afin de promouvoir la défense de l'autochtonisation et de la décolonisation. Un autre participant a voulu devenir chercheur communautaire pour que les Autochtones ne soient plus l'objet de recherches effectuées par des blancs.

Relations

La plupart des participants ont indiqué que les relations étaient très importantes pour eux et qu'ils ont eu différents types de relations dans les établissements d'enseignement postsecondaire. Si les participants ont rencontré de nombreuses personnes qui les ont soutenus, ils ont également eu des interactions avec des personnes qui ne les ont pas soutenus ou qui étaient ignorantes. Les participants ont évoqué leurs relations avec leurs pairs, leurs professeurs, leur famille et les membres de la communauté.

Neuf participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont parlé de la famille et de la communauté. Souvent, la famille est la raison pour laquelle les participants ont choisi de commencer et de continuer des EPS. Par exemple, un prolongateur a décidé de faire des études pour pouvoir mieux subvenir aux besoins de son fils. Les responsabilités familiales peuvent être une autre raison pour laquelle un étudiant peut décider de quitter les études prématurément. Plus précisément, Colin a déclaré que l'un des avantages d'un départ prématuré a été de pouvoir passer plus de temps avec sa famille. En outre, certains participants ont souhaité poursuivre leurs EPS afin de mieux répondre aux besoins de la communauté.

Sept participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont évoqué la difficulté de quitter leur domicile et leur communauté. Pour de nombreux étudiants, quitter la maison signifie quitter leur famille ou leurs enfants et vivre le choc culturel d'un nouvel environnement. Cela peut rendre la transition vers les EPS encore plus difficile. Un prolongateur a fait remarquer que quitter le domicile familial signifie souvent laisser derrière soi son système de soutien. Certains participants ont convenu qu'il serait bénéfique pour les étudiants d'avoir la possibilité d'étudier et de suivre des EPS dans leur propre communauté.

Le soutien par les pairs et le mentorat sont deux types de relations que six participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont évoqués. Kerrie, par exemple, a expliqué de quelle manière le mentorat aide les étudiants à surmonter les moments difficiles de leur parcours éducatif. Les étudiants ont également trouvé du soutien auprès de leurs pairs, en particulier auprès d'autres étudiants autochtones.

Huit participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont évoqué la représentation des Autochtones dans les établissements d'enseignement postsecondaire. Malheureusement, de nombreux participants ont estimé que les étudiants et les professeurs ne sont pas suffisamment représentés. Cependant, lorsque la représentation est assurée, elle a un impact positif sur les étudiants.

Enfin, sept participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont parlé de l'importance de rendre service et d'aider les gens. Pour certains, c'est la raison pour laquelle ils ont choisi les EPS en premier lieu. Le fait de redonner a influencé leurs décisions en matière d'études, de carrière et de vie privée.

Soutien

Les participants ont parlé des différents types de soutien qui les ont aidés pendant leurs EPS. Sept participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont dit que le soutien culturel est très bénéfique. Colin a expliqué de quelle façon son établissement s'est engagé dans une cérémonie et a déclaré que cela a été très bénéfique. Le soutien culturel peut également inclure la présence d'aînés sur le campus et de centres de ressources autochtones. Onze participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont parlé d'un soutien général aux étudiants auquel tout le monde peut avoir accès. Il s'agit de ressources telles que le tutorat, les conseils, le soutien académique par les pairs et les conseillers académiques. Enfin, deux étudiants ont parlé des aides à la transition pour les étudiants. Ces étudiants ont vécu des expériences de départ prématuré, de rattachement et de contemplation. Les aides à la transition peuvent concerner les étudiants qui sortent du secondaire et entrent dans l'enseignement postsecondaire, ou les étudiants qui entament des études supérieures.

Sept participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont déclaré qu'il n'y a pas assez de soutien pour les étudiants. Plus précisément, le soutien culturel et le soutien émotionnel semblent faire défaut. Il s'agit notamment de possibilités de guérison et de conseil. La question de l'accessibilité des aides a également été soulevée et les étudiants ont hésité à utiliser les ressources. Amie se souvient qu'elle s'est sentie intimidée lorsqu'elle a eu recours à des mesures de soutien. En outre, un contemplateur a fait remarquer que certains soutiens destinés aux étudiants autochtones sont de nature performative et qu'il y a donc une fausse idée de la disponibilité du soutien. De même, les participants ont parlé d'un manque de communication entre l'établissement et les étudiants concernant les aides disponibles. Il en résulte que les étudiants ne savent pas quel type de soutien ils peuvent obtenir et ne savent pas où ils peuvent obtenir du soutien.

Santé, bien-être et sécurité

Des mots tels que aliénation, isolement et invisibilité sont apparus assez fréquemment dans les entretiens et les groupes de discussion, près de la moitié des participants, dans les quatre catégories de persévérance, s'étant exprimés sur le sujet. Kerrie a expliqué qu'elle a été isolée très tôt dans son éducation et que c'est l'une des raisons pour laquelle elle a quitté ses études prématurément. Les participants ont déclaré que le fait d'être les seuls étudiants des Premières Nations, métis ou inuits de leur cohorte, d'être les seuls étudiants queer, d'être les seuls étudiants ayant des enfants, d'être les seuls étudiants entrant directement en deuxième année d'un programme, ou tout simplement d'être différents de ceux qui les entourent, leur a procuré un sentiment d'isolement. La taille de l'établissement d'enseignement peut également avoir un impact sur le sentiment d'isolement. Jesse, qui a quitté ses études très tôt, a expliqué qu'en raison de la taille et du prestige de son établissement, il a été difficile d'établir des relations avec les autres étudiants, en particulier ceux qui n'étaient pas autochtones. Un autre étudiant qui a quitté prématurément ses études a déclaré que, parce qu'il s'est retrouvé dans un petit campus satellite, il s'est senti parfois très isolé.

Les difficultés liées à l'estime de soi et à la confiance ont été abordées par cinq participants dans deux des groupes de discussion et ont été pertinentes pour les quatre catégories de persévérance. Les sentiments de doute de soi, d'inadéquation, de honte, de manque de respect de soi, de remise en question et de ne pas se sentir assez bon ou assez intelligent ont été abordés. On a dit à Hilary qu'elle ne réussirait jamais rien dans sa vie parce qu'elle était autochtone, ce qui a eu un impact sur sa confiance

en elle-même et sur sa capacité à réussir ses études. Amie, qui a prolongé son programme, a expliqué qu'elle a essayé de se souvenir de toutes ses réalisations et de tous les obstacles qu'elle a surmontés afin de lutter contre le manque de confiance en soi.

Il y a eu de nombreux cas d'étudiants qui ont quitté leurs études plus tôt, qui les ont prolongées ou qui ont pris un congé pour des raisons de santé mentale. Cela a été le cas pour les quatre catégories de persévérance. Cinq participants ont indiqué qu'ils ont lutté contre l'anxiété, la dépression, le deuil, l'épuisement professionnel et la toxicomanie. Le fait de se sentir épuisé et sous pression est fréquent, car les étudiants sont souvent surchargés de travail lorsqu'ils sont dans un établissement d'enseignement postsecondaire. Colin, par exemple, a quitté ses études prématurément, en partie pour faire un travail de guérison et s'occuper de sa santé mentale. Cela a inclus les méthodes autochtones de guérison. Si l'un d'entre eux a fait remarquer qu'il est bon d'avoir des défis à relever, il a ajouté que les études peuvent aussi avoir des effets néfastes sur la santé mentale d'une personne. En termes de soutien, les discussions ont montré que les services de conseil sur les campus manquent souvent cruellement de personnel et qu'il est donc difficile pour les étudiants d'accéder aux ressources. En fin de compte, de nombreux participants ont pris le temps de s'éloigner de leurs études pour prendre du recul et comprendre certaines choses. Un prolongateur a expliqué qu'il n'y a pas de honte à faire ce qui est le mieux pour sa santé mentale.

Huit participants des quatre catégories de persévérance ont parlé d'un sentiment de saturation pendant leurs études postsecondaires. Cela signifie que les responsabilités, les engagements et les exigences d'une personne se chevauchent et créent une pression ou le sentiment d'être « trop dispersé » (Bonnycastle & Prentice, 2011). Les participants ont été éprouvés par leur rôle d'étudiants tout en étant à la fois parents, parents seuls, conjoints, employés et soignants. Souvent, le sentiment d'arriver à saturation est dû au manque d'aménagements, d'aides et de compréhension pour les étudiants qui jonglent avec plusieurs rôles à la fois.

Le stress est un sujet très courant, puisque six participants ont déclaré avoir été stressés pendant leur séjour dans un établissement d'enseignement postsecondaire. Cela vaut pour toutes les catégories de persévérance. Un participant a déclaré que le stress a eu des répercussions non seulement sur lui-même, mais aussi sur d'autres personnes dans son entourage.

Deux participants ont subi des préjudices et des violences pendant les EPS. Ensemble, les étudiants savaient quelles sont les quatre catégories de persévérance. Une participante a été violée par son professeur, qui a ensuite tenté de la faire expulser de son établissement. Ce professeur avait également abusé sexuellement d'autres étudiantes autochtones. La participante n'a pas parlé de ce qui s'était passé et est restée silencieuse de peur que personne ne la croie. Finalement, le professeur s'est vu signifier qu'il pouvait soit démissionner, soit être renvoyé de l'établissement. Toutefois, les histoires de ce type ne sont pas rares pour les femmes autochtones, ce qui a été confirmé par la participante. Cette participante a fait preuve d'une grande bravoure et d'un grand courage en racontant son histoire. La question de la violence à caractère sexiste et des femmes, filles et personnes bispirituelles autochtones assassinées ou disparues (FFADA2S) est un sujet d'actualité au Canada. Les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones sont beaucoup plus susceptibles d'être les sujets de violences que les femmes non autochtones (Enquête nationale sur les FFADA, 2019). Un établissement d'enseignement est un lieu où les étudiants doivent se sentir en sécurité. Les étudiants ne doivent pas craindre que les professeurs et le personnel profitent de la différence entre les pouvoirs. En fin de compte, cette participante a estimé qu'elle a dû s'exprimer afin d'aider les femmes autochtones et de faire prendre conscience de la violence dans les établissements d'enseignement postsecondaire.

Circonstances socioéconomiques

Le stress financier est le seul thème que les douze participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont abordé. Cela comprend les frais de scolarité, les coûts des fournitures scolaires et du logement, ainsi que les frais de retour à la maison si l'étudiant étudie loin de sa communauté. Si certains participants ont pu obtenir un financement pour leurs études postsecondaires de leur bande ou de leur nation, la majorité d'entre eux n'ont pas reçu de soutien de ces organismes. Dix étudiants, tous types de départs prématurés confondus, ont parlé d'autres formes d'aide financière. De nombreux participants ont vécu grâce à des prêts étudiants et à l'octroi de bourses et ont travaillé pour payer leurs études. Tous les participants ont également reçu des bourses d'Inspire. En raison du stress financier, cinq participants, tous types de départ prématuré confondus, ont également connu une situation d'insécurité en matière de logement.

Expériences situationnelles

Des expériences situationnelles spécifiques ont eu un impact sur la persévérance des étudiants. Par exemple, quatre participants, qui ont quitté prématurément les études, qui les ont reprises ou qui ont envisagé de les poursuivre, ont déclaré qu'ils étaient trop jeunes lorsqu'ils sont entrés dans l'enseignement postsecondaire pour la première fois. Ils ont estimé qu'ils étaient trop immatures et naïfs et qu'ils auraient dû attendre plus longtemps avant d'entrer dans un établissement d'enseignement postsecondaire. En fait, Marty a indiqué qu'il étudiait mieux en tant qu'étudiant adulte.

En outre, trois participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont expliqué qu'ils ont eu de meilleures possibilités en dehors des études. Il a surtout été question de travail et de possibilités d'emploi. Ainsi, l'incitation à poursuivre des études a été moins forte, car ils ont trouvé des débouchés professionnels en dehors de l'enseignement postsecondaire. Il est nécessaire de déstigmatiser ce type de parcours, car les EPS ne sont pas toujours nécessaires pour réussir et elles exigent toujours des efforts, de l'engagement et du dévouement.

Ensuite, les participants ont expliqué que leurs établissements d'enseignement ont manqué d'aménagements et de flexibilité. Au total, trois participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont déclaré qu'il y a un manque d'aménagements pour les étudiants qui sont aussi parents, pour les étudiants qui mettaient plus de temps à terminer leur programme d'études et pour les étudiants qui ont des urgences ou des engagements familiaux. En fin de compte, c'est ce qui rend des situations déjà difficiles encore plus difficiles à gérer pour les étudiants.

Huit participants, toutes catégories de persévérance confondues, ont été préoccupés par leurs résultats académiques pendant leur séjour dans un établissement d'enseignement postsecondaire. Les inquiétudes liées aux notes, à la moyenne générale et aux échecs scolaires sont à l'origine de nombreux départs prématurés. Les participants ont expliqué que les attentes, la pression et les exigences liées aux EPS ont souvent eu une influence négative sur leurs notes. Par exemple, les étudiants ont souvent dû suivre plusieurs cours pendant un semestre, ce qui a entraîné une surcharge de travail. Répondre à ces attentes est devenu éprouvant pour de nombreux participants.

Sept participants des quatre catégories de persévérance ont parlé de manque de préparation. Amie a fait remarquer que ses attentes en matière d'EPS ont été différentes de la réalité. Cela signifie également que certains participants ne se sont pas sentis préparés à la transition entre l'école secondaire et les EPS ou qu'ils n'ont pas suivi les cours requis pour les EPS.

Enfin, six participants, appartenant aux quatre catégories de persévérance, ont déclaré qu'ils n'ont pas été certains de savoir quel était leur parcours pendant leurs études postsecondaires. Cela peut vouloir dire qu'ils ont changé de programme à un moment donné ou qu'ils n'ont pas su ce qui les passionnait. Certains participants se sont demandé si les études postsecondaires étaient faites pour eux, tandis que d'autres ont dû trouver leur voie avant de s'engager dans un parcours professionnel.

Discussion

Les résultats de cette étude indiquent que les départs prématurés et la persévérance sont déterminés par un équilibre entre les facteurs incitant à partir et les facteurs incitant à rester. En fin de compte, il s'agit d'un phénomène très complexe. Les résultats suggèrent que les étudiants autochtones commencent les EPS avec un désavantage en raison de l'histoire de la colonisation (comme indiqué dans le thème *Impacts de la colonisation*). Les étudiants ont plus de chances de persévérer s'ils se sentent responsabilisés (comme le montre le thème *Autonomisation*), s'ils ont des liens et des relations avec les autres (comme le montre le thème des Relations) et si on leur propose un soutien et des ressources et s'ils y ont accès (comme le montre le thème *Soutien*). Cependant, ils sont moins susceptibles de persister si leur santé et leur sécurité sont compromises (comme le montre le thème *Santé, bien-être et sécurité*), s'ils ont des problèmes financiers et de sécurité du logement (comme le montre le thème *Circonstances socioéconomiques*) et si des situations spécifiques se produisent dans leur vie (comme le montre le thème *Expériences situationnelles*). En outre, tous les thèmes et la plupart des sous-thèmes ont été abordés dans le cadre des quatre catégories de persévérance, ce qui montre à quel point ces expériences sont communes aux étudiants autochtones, quelle que soit leur expérience individuelle en matière de persévérance.

Lorsqu'un étudiant autochtone entre pour la première fois dans l'enseignement postsecondaire, certains facteurs le prédisposent à le quitter prématurément. Comme l'indique Cowan (2020), les étudiants dont l'un des parents a fréquenté un pensionnat sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés dans leurs études en raison d'un traumatisme intergénérationnel. Ce point a été confirmé lors des entretiens et dans les groupes de discussion. Les participants ont déclaré que lorsque les campus favorisent un environnement culturellement insensible, ils deviennent un endroit dangereux pour eux. Des curriculums inexacts et ignorants, le racisme et la discrimination, ainsi que le symbolisme, contribuent à la création de ce type d'environnement. Tous ces facteurs issus de la colonisation poussent les étudiants autochtones à quitter leurs études prématurément. Bien que nous ne puissions rien faire à propos du passé, il incombe aux établissements d'enseignement de corriger la façon dont ils perpétuent les attitudes et les comportements coloniaux.

Lorsqu'un étudiant autochtone entre dans le système d'éducation postsecondaire, il peut être motivé à y rester s'il se sent autonomisé. Les étudiants autochtones peuvent se sentir autonomisés grâce à de multiples facteurs. Par exemple, il a été suggéré que le fait d'avoir un fort sentiment d'identité autochtone peut avoir un impact positif sur la persévérance (Herkimer, 2021). C'est ce que nous avons constaté chez les participants à cette étude. Les résultats indiquent également qu'il peut être difficile de développer un fort sentiment d'identité dans un environnement institutionnel où les modes de connaissance et d'existence autochtone sont traditionnellement exclus. D'autres moyens de permettre aux étudiants de poursuivre leurs EPS, mis en évidence par la présente étude, consistent à favoriser l'indépendance et le sentiment d'appartenance. Il a été constaté qu'ils peuvent également poursuivre leurs études en raison de ce qu'ils apprennent dans leur quête de connaissances et de justice sociale. C'est pourquoi il est si important que les programmes d'études soient historiquement exacts et qu'ils donnent une image correcte des peuples autochtones d'aujourd'hui. Ceci est conforme à la recommandation de la Commission de vérité et réconciliation (2015) d'élaborer des programmes d'études adaptés à la culture. Deuxièmement, les étudiants autochtones peuvent se sentir motivés à poursuivre des EPS s'ils ont une communauté et des relations dans leur établissement d'enseignement.

En effet, les relations favorisent le sentiment d'appartenance à un groupe (Herkimer, 2021). Les participants à l'étude ont trouvé réconfortant de savoir que des personnes étaient là pour les soutenir dans leur établissement d'enseignement, en particulier lorsqu'ils ont dû quitter leur communauté d'origine pour suivre des EPS. Il est clair qu'il faut davantage de représentation des Autochtones sur les campus, car les étudiants pourraient trouver plus facile de créer des relations avec d'autres personnes qui ont des expériences similaires. Pour les étudiants autochtones, un autre aspect de ces relations est la réciprocité; nous avons constaté que de nombreux participants ont souhaité rendre aux gens et à la communauté. Enfin, les étudiants peuvent être plus motivés à poursuivre des études postsecondaires s'ils disposent d'un soutien et de ressources. En effet, lorsque les choses deviennent difficiles, ils ont besoin de moyens pour faire face au stress et aux exigences des études. L'essentiel est de veiller à ce que les étudiants puissent avoir facilement accès à une aide. Par conséquent, si les étudiants autochtones se sentent autonomisés, s'ils ont des relations et un soutien, ils seront beaucoup plus enclins à continuer leurs études postsecondaires.

D'autre part, lorsqu'un étudiant entre dans l'enseignement postsecondaire, il y a également des facteurs qui l'incitent à le quitter. De nombreux participants ont eu des problèmes au niveau de la santé, du bien-être et de la sécurité au cours de leurs études postsecondaires. Ces difficultés ont été un sentiment d'aliénation et d'isolement, un manque de confiance en soi, des problèmes de santé mentale, du stress, le fait d'être submergé et la violence sexuelle. Il ressort clairement de ces discussions que davantage d'efforts doivent être consentis en faveur du bien-être des étudiants autochtones dans les établissements d'enseignement postsecondaire, car cela peut contribuer à augmenter les taux de rétention et à créer de meilleurs environnements sur les campus (Herkimer, 2021). Ces difficultés soulignent également le fait qu'il est essentiel que les étudiants aient accès à des ressources de santé mentale sur les campus, car ces résultats suggèrent qu'il n'est pas rare que les étudiants éprouvent ces sentiments et se trouvent dans ces situations. En outre, l'absence de sécurité financière ou de logement peut inciter un étudiant à quitter les EPS. Cela montre la nécessité d'accroître l'aide financière aux étudiants autochtones, comme l'ont indiqué de précédents rapports d'Indspire (D'Antimo, 2021; Indspire, 2020). Enfin, la situation dans laquelle se trouve un étudiant peut également constituer un facteur le motivant à quitter l'enseignement postsecondaire. Si certaines de ces expériences sont indépendantes de la volonté de chacun, comme le fait qu'un étudiant soit trop jeune et qu'il ait de meilleures possibilités en dehors des études, d'autres peuvent être efficacement corrigées. Par exemple, les établissements pourraient offrir plus d'aménagements et de flexibilité aux étudiants et proposer davantage de tutorat aux étudiants qui s'inquiètent de leurs notes. En fin de compte, il y a des choses qui peuvent être faites, à la fois au sein de chaque établissement et dans la culture de l'ensemble des établissements d'enseignement postsecondaire, pour atténuer l'influence de ces facteurs qui incitent les étudiants à quitter leurs études prématurément.

Recommandations et conseils

Au cours de ce projet, les participants ont eu l'occasion de faire part de recommandations ou de conseils qu'ils voudraient donner aux établissements d'enseignement postsecondaire, aux autres étudiants autochtones et au public. Nous avons rassemblé leurs suggestions dans une liste qui, nous l'espérons, servira à mieux soutenir les étudiants autochtones à l'avenir :

Pour les établissements d'enseignement

- 1) Créer des sessions d'apprentissage dans un cadre culturel (p. ex., un groupe d'écriture pour les étudiants autochtones).
- 2) Conclure des accords juridiques et culturels avec les Premières Nations et les groupes autochtones locaux (p. ex., dans le cadre d'activités de recherche et de diversité culturelle).
- 3) Investir davantage dans les ressources de santé mentale du campus.
- 4) Avoir un aîné sur le campus qui puisse soutenir les étudiants autochtones.
- 5) Offrir une guérison autochtone et un soutien de la part de professionnels autochtones.
- 6) Offrir des services de santé mentale adaptés à la culture (p. ex., des conseillers formés aux modes de savoir et d'être autochtones).
- 7) Être ouvert à l'autochtonisation et à la décolonisation (tant à l'échelle de l'établissement qu'au sein des départements et des facultés).
- 8) Ne pas attendre des étudiants, professeurs et enseignants autochtones qu'ils éduquent tout le monde sur les sujets ou les privilèges qui concernent les Autochtones (ce n'est pas leur responsabilité).
- 9) Créer des systèmes de soutien pour les étudiants autochtones (p. ex., des cercles de discussion).
- 10) Créer des réseaux autochtones de pairs.
- 11) Créer davantage de postes pour les professeurs autochtones.
- 12) Autochtoniser le programme d'études.
- 13) Mettre en place une formation en sécurité culturelle autochtone à l'intention du personnel et des professeurs.
- 14) Créer des cours réservés aux étudiants autochtones.
- 15) Créer un cours obligatoire « Autochtones 101 » qui donne à la population du campus des connaissances de base sur les questions et les sujets qui touchent aux Autochtones.

- 16) Créer un organe autochtone propre à la faculté ou un poste de représentant.
- 17) Permettre plus de flexibilité et d'aménagements (p. ex., pour les étudiants qui ont des enfants, etc.).
- 18) Organiser des conférences et mettre en place des plates-formes de réseautage autochtone.
- 19) Mettre en place des protocoles de responsabilisation (p. ex., qui est responsable lorsqu'un étudiant est victime de racisme sur le campus?).
- 20) Nommer une personne Autochtone pour soutenir les étudiants autochtones sur le campus et s'occuper d'eux.
- 21) Offrir une allocation ou une indemnité aux étudiants qui adhèrent à un club d'étudiants ou à une initiative.
- 22) Créer un programme de mentorat autochtone ou de mentorat par les pairs.
- 23) Offrir davantage de ressources culturelles aux personnes qui recherchent leurs racines autochtones ou qui renouent avec leur autochtonie.
- 24) Transition vers la mention des diplômes, non pas en fonction du nombre d'années nécessaires pour les obtenir, mais plutôt en fonction du nombre de cours requis pour les obtenir.

Pour les autres étudiants autochtones

- 1) Tirez parti des ressources qui sont à votre disposition et n'ayez pas peur de demander de l'aide (p. ex., conseils, aide académique, aide financière, centre des étudiants autochtones sur le campus).
- 2) Créez votre propre réseau de soutien et consacrez du temps à votre famille, à votre communauté et à vos pairs.
- 3) Sachez que vous pouvez toujours revenir aux études postsecondaires si vous décidez de les quitter prématurément.
- 4) Ne vous précipitez pas pour faire des études postsecondaires; prenez le temps de réfléchir, parlez à des gens si vous n'êtes pas sûr de vous et réfléchissez bien avant de choisir la voie de formation professionnelle qui vous convient.
- 5) Ne soyez pas si exigeant avec vous-même; soyez gentil avec vous-même, donnez-vous un peu de temps pour respirer, prenez soin de votre santé mentale et souvenez-vous que vous n'avez pas besoin d'être parfait.
- 6) N'oubliez pas que la santé mentale et physique passe avant tout.

- 7) Rappelez-vous qu'il est normal d'avoir peur et de craindre l'échec.
- 8) Ne vous sentez pas honteux ou coupable de quitter prématurément vos études; faites ce que vous devez faire.
- 9) N'oubliez pas que l'obtention d'un diplôme ne garantit pas la réussite; vous devez découvrir ce que la réussite signifie pour vous.
- 10) Célébrez votre résilience!

Pour le public

- 1) Comprenez que le départ prématuré est complexe et que les étudiants autochtones sont complexes :
 - Le départ prématuré n'est généralement pas dû à une seule raison
 - Le départ prématuré n'est pas dû à un manque d'intelligence
- 2) Faites des recherches sur les Autochtones afin de ne pas perpétuer les stéréotypes.
- 3) Soyez conscient de vos privilèges.
- 4) Sachez que les étudiants autochtones doivent payer des frais de scolarité et d'éducation.
 - Tout le monde ne bénéficie pas du soutien de sa bande ou de sa nation
- 5) Réalisez que le départ prématuré est courant et ne devrait pas avoir de connotation négative.
- 6) Comprenez que les étudiants autochtones ont des charges émotionnelles et psychologiques supplémentaires (p. ex., ils doivent faire face au racisme et aux traumatismes intergénérationnels).
- 7) Sachez que les étudiants autochtones poursuivent souvent leur éducation non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leur communauté et pour les autres.
- 8) Prenez conscience qu'il n'existe pas d'approche unique en matière d'éducation.
- 9) Comprenez que l'enseignement n'est plus le même qu'au cours des décennies précédentes et que les temps ont changé.
 - Aujourd'hui, l'éducation est plus compétitive, plus longue et plus coûteuse

Limites et orientations futures

Bien que les résultats de cette étude présentent un aperçu approfondi de la persévérance des Autochtones et du départ prématuré, il convient de noter certaines limites. Tout d'abord, le nombre de types d'expériences de départ prématuré est inégal (départ prématuré, retour, réflexion et prolongation). Nous ne pouvons donc pas affirmer avec certitude qu'un thème s'applique davantage à un type d'expérience de départ prématuré plutôt qu'à un autre. En outre, comme nos entretiens et nos groupes de discussion ont été conduits virtuellement, notre capacité à entrer véritablement en contact avec les participants a été limitée. Cela a pu avoir une incidence sur la quantité de renseignements qu'ils ont partagés avec nous, étant donné qu'il s'agit d'un sujet très sensible.

Les recherches futures devraient se concentrer sur la manière de démanteler et d'arrêter la diffusion d'informations erronées et de stéréotypes sur les étudiants autochtones et le départ prématuré. Bon nombre des problèmes présentés dans ce document pourraient être atténués en offrant davantage de soutien aux étudiants autochtones. Les chercheurs devraient étudier les soutiens académiques, émotionnels et culturels qui sont actuellement disponibles dans les établissements d'enseignement postsecondaire au Canada, afin de trouver des moyens d'améliorer les ressources existantes et d'en créer de nouvelles. Enfin, il convient d'étudier les raisons pour lesquelles les étudiants hésitent à accéder aux aides, car de nombreux participants ont indiqué qu'ils étaient au courant des ressources disponibles sur le campus, mais qu'ils ont hésité à les utiliser.

Conclusion

Les étudiants qui luttent avec la persévérance n'ont pas souvent l'occasion de faire entendre leur voix. Cependant, ce rapport est une réflexion sur leurs pensées, leurs opinions et leurs expériences. Les discussions avec les participants ont abouti à la création de sept thèmes centrés sur leurs expériences. Il a été conclu qu'il existe des facteurs qui incitent à quitter les EPS et d'autres qui incitent à y rester, ce qui rend plus ou moins probable un départ prématuré. Ces résultats permettront de mieux comprendre l'ensemble des expériences vécues par les étudiants autochtones au lieu de se concentrer uniquement sur les étudiants qui obtiennent un diplôme. Ce rapport sera également utile en tant que guide pour accroître les taux de rétention des étudiants autochtones dans l'enseignement postsecondaire. Les participants à cette étude ont fait preuve d'une grande persévérance et d'une grande force. Certains espéraient retourner aux études à un moment donné, tandis que d'autres étaient enthousiastes à l'idée de poursuivre leur parcours professionnel. Quel qu'ait été le chemin emprunté, les participants se le sont approprié. Ils ont fait ce qui était le mieux pour eux, leur famille et leur communauté. En soi, c'est une chose dont on peut être fier et que l'on peut admirer.

Références

Bonnycastle, C., & Prentice, S. (2011). Childcare and caregiving: Overlooked barriers for northern post-secondary women learners. *The Canadian Journal of Native Studies*, 31(1), 1-16. Extrait de https://www.researchgate.net/publication/289386441_Childcare_and_caregiving_Overlooked_barriers_for_northern_post-secondary_women_learners

Childs, S. E., Finnie, R., & Martinello, F. (2017). Postsecondary student persistence and pathways: Evidence from the YITS-A in Canada. *Research in Higher Education*, 58(3), 270-294. Extrait de <https://doi.org/10.1007/s11162-016-9424-0>

Cowan, K. (2020). How residential schools led to intergenerational trauma in the Canadian Indigenous population to influence parenting styles and family structures over generations. *Canadian Journal of Family and Youth*, 12(2), 26-35. Extrait de <https://doi.org/10.29173/cjfy29511>

D'Antimo, S. (2021, November). *Navigating two worlds: Paths to Indigenous career success*. Indspire. Extrait de <https://indspire.ca/wp-content/uploads/2021/11/Navigating-Two-Worlds-Report-EN-Final-WEB.pdf>

Herkimer, J. (2021, November 2). *Holding our ground: Indigenous student post-secondary persistence & early leaving*. Indspire. Extrait de <https://indspire.ca/wp-content/uploads/2021/12/Holding-Our-Ground-Report-EN-Final-WEB1.pdf>

Indspire. (2020, January). *Building brighter futures: Bursaries, scholarships, and awards (BBF) program recipients' outcomes report*. Indspire. Extrait de <https://indspire.ca/wp-content/uploads/2021/01/Indspire-BBF-Report-2020-EN-AODA.pdf>

Kovach, M. (2010). *Indigenous methodologies*. University of Toronto Press.

National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls. (2019). *Reclaiming power and place: Executive summary of the final report*. Extrait de https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/Executive_Summary.pdf

Truth and Reconciliation Commission of Canada. (2015). *Truth and reconciliation commission of Canada: Calls to action*. Extrait de https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/01/Calls_to_Action_English2.pdf

Annexe

Citations

Aliénation et isolement

... lorsque vous entrez dans un programme en deuxième année. . . C'est un peu aliénant pour le nouvel étudiant.

– **Crysta; départ prématuré, raccrochage**

Insensibilité culturelle

Les gens ne comprennent pas vraiment l'étendue de la colonisation, le but de la colonisation, l'oppression, tout ce qui est arrivé et continue d'arriver aux peuples autochtones. Et ils pensent que c'est normal.

– **Hilary; contemplateur, départ prématuré, raccrochage**

Je pense personnellement qu'il est pire de faire semblant que d'être insensible à la culture, du moins je l'ai constaté, parce qu'au moins avec l'un, vous savez à quoi vous attendre, alors qu'avec l'autre, c'est juste « hé, nous nous soucions de vous » et vous vous partez.

– **Anonyme; contemplateur**

Curriculum

... Il y a eu une tentative, je dirais, d'autochtonisation du programme d'études, c'est ainsi qu'ils l'ont décrite. J'ai appris plus tard que tous les membres du personnel s'étaient réunis pour parler de leur travail sans la présence d'Autochtones dans la salle et pour évaluer leurs propres progrès. Et je n'ai pas eu de mal à leur expliquer que c'est exactement ce qui s'est passé. Je n'ai eu aucun mal à leur expliquer que c'est exactement comme cela que les pensionnats ont été créés. C'était une bande de blancs qui essayaient de régler le problème des Indiens. Et ils n'ont pas apprécié. C'est en partie pour cette raison que je suis parti.

– **Jesse; départ prématuré**

Famille et communauté

... mes enfants. . . J'ai très vite compris qu'il fallait que je fasse des études pour pouvoir subvenir à leurs besoins comme je l'entendais. . . Je veux leur donner une bonne vie. Et pour cela, je devais m'instruire. . . Je voulais aussi leur montrer qu'en travaillant dur et en s'investissant, on peut réaliser ses rêves.

– **Hilary; contemplateur, départ prématuré, raccrochage**

Préjudice et violence

Je ne suis pas la seule à être passée par là..

- **Anonyme; prolongateur**

. . . nous devons prendre position pour empêcher les gens de nous faire du mal. Simplement parce que nous sommes des femmes autochtones. . . J'ai rencontré tant de belles femmes autochtones au fil des ans. Intelligentes et ouvertes. Et personne n'a le droit de nous enlever cela. . . Je veux donner à d'autres femmes autochtones les moyens de ne pas tolérer cela, leur donner la force de s'en sortir.

- **Anonyme; prolongateur**

Identité

En ce qui concerne l'identification en tant qu'autochtone, il y a beaucoup de racisme subtil, d'agressivité passive, beaucoup de gens qui font des blagues désinvoltes. . . microagressions.

- **Anonyme; contemplateur**

J'essaie de montrer aux enfants que. . . vous pouvez garder votre statut d'Autochtone et faire des études postsecondaires même si elles ont lieu dans un contexte occidental. . .

- **Hilary; contemplateur, départ prématuré, raccrochage**

Indépendance

L'argent. . . il vous donne du pouvoir. . . vous ne voulez pas vivre selon les règles des autres. . . ma plus grande motivation était de vouloir être totalement indépendant.

- **Marty; départ prématuré, raccrochage**

Traumatisme intergénérationnel

Les étudiants autochtones sont porteurs d'une charge émotionnelle et peut-être qu'en raison de notre histoire, de nos communautés, de nos établissements d'enseignement, de notre corps enseignant et de toutes les personnes impliquées, nous devons nous efforcer de soutenir davantage les étudiants autochtones.

- **Anonyme; départ prématuré**

Manque de logement

Si j'amène mes enfants dans une université. . . Je pense que les gens ne devraient pas cligner des yeux à ce sujet. Je pense que ça devrait être normal, vous voyez ce que je veux dire? Parce qu'ils sont notre prochaine génération. Nous devons les éduquer et leur montrer la voie, car si nous ne le faisons pas, qui le fera?

- **Hilary; contemplateur, départ prématuré, raccrochage**

Manque de confiance

Des gens m'ont dit que je ne pourrais jamais rien faire parce que je suis autochtone. . . Cela m'a marquée et je l'ai gardé en mémoire lorsque j'ai échoué à ces cours. Et je me suis dit qu'ils avaient peut-être raison, vous voyez ce que je veux dire? Peut-être que je ne suis pas prête pour l'université.

– Hilary; contemplateur, départ prématuré, raccrochage

Une chose que j'ai remarquée, c'est que même dans ma vie professionnelle, après l'université, beaucoup de gens qui ont une carrière réussie ne sont pas nécessairement les personnes les plus compétentes, mais les personnes les plus confiantes. Et l'une des choses que j'essaie de faire, c'est de faire semblant jusqu'à ce que ça marche.

– Amie; prolongateur

Quitter la communauté

Je pense que de nombreuses personnes ont dû surmonter des obstacles pour accéder à ce programme. . . parce qu'ils venaient de l'extérieur de la ville.

– Tiffany; départ prématuré

Je suis à 12 heures de distance de ma communauté. Et je pense que j'aurais probablement mieux réussi si j'avais étudié dans ma communauté.

– Tiffany; départ prématuré

Santé mentale

. . . si vous devez travailler en plus d'aller en cours, c'est du temps que vous ne pouvez pas consacrer à l'étude, et puis vous êtes épuisé physiquement, vous ne prenez pas soin de vous, et c'est un peu la spirale qui se met à tourner. . . le problème de la santé mentale, c'est que ça a été un vrai parcours du combattant. C'était une période très difficile. . . c'est vraiment bon de savoir qu'il y a d'autres personnes qui ont eu les mêmes expériences et que ce n'est pas seulement moi.

– Anonyme; prolongateur

... soyez gentil avec vous-même... si cela prend un peu plus de temps, ce n'est pas grave. ... vous devez faire ce que vous devez faire.

– Anonyme; prolongateur

Mentorat

Le mentorat était intense et ce qui m'a permis de surmonter tout cela, c'est le fait de connaître personnellement ces formidables universitaires autochtones, ce qui a vraiment rendu les choses plus faciles et m'a permis de voir à quel point c'était possible.

- **Kerrie; contemplateur, raccrochage, prolongateur, départ prématuré**

Soutien par les pairs

Je me suis fait un groupe d'amis au sein du programme. Nous nous soutenons donc mutuellement.

- **Tiffany; départ prématuré**

Poursuite de la connaissance

. . . ma motivation initiale était, vous savez, de pouvoir aider et comprendre non seulement les autres, mais aussi moi-même. . . C'est ce que j'ai l'impression d'avoir retiré de cette expérience.

- **Colin; départ prématuré**

Racisme et discrimination

Ils n'ont jamais rencontré une personne autochtone. Ils se basent simplement sur des stéréotypes et sont très convaincus par ces stéréotypes.

- **Kerrie; contemplateur, raccrochage, prolongateur, départ prématuré**

Représentation

J'ai l'impression qu'il y a un réel besoin d'un plus grand nombre de professeurs autochtones.

- **Kerrie; contemplateur, raccrochage, prolongateur, départ prématuré**

Saturation

Je suis une maman. Et puis j'ai été une compagne. Et puis j'ai travaillé à plein temps en plus de cela.

- **Tiffany; départ prématuré**

Sentiment d'appartenance

J'avais l'impression de faire partie de quelque chose quand j'allais à ces cours.

- **Colin; départ prématuré**

Justice sociale

Je suis dans ce domaine pour pouvoir le changer.

- Hilary; contemplateur, départ prématuré, raccrochage

...Bien souvent, lorsque les Autochtones font des études postsecondaires, ce n'est pas seulement pour eux-mêmes, ce n'est pas pour leur propre gloire ou pour des raisons financières, c'est pour leurs communautés et leurs familles, pour la justice sociale et pour un monde meilleur pour tout le monde.

- Kerrie; contemplateur, raccrochage, prolongateur, départ prématuré

Stress

. . . ce genre de stress. . . du programme, du manque de soutien, du manque de soutien institutionnel ou de compréhension, vous savez, ça affecte tout dans nos vies et ça rend les choses extrêmement difficiles.

- Anonyme; départ prématuré

Tokénisme

On m'a souvent fait remarquer que je devais répondre à des questions sur des sujets autochtones en classe, qu'il s'agisse de littérature, d'actualité ou de perspectives historiques. Ce n'est donc pas inhabituel, je suppose, en tant qu'Autochtone.

- Anonyme; départ prématuré

Manque de préparation

J'ai vraiment trouvé que lorsque j'ai fait des études postsecondaires, c'était beaucoup plus difficile qu'au secondaire. . . il a fallu apprendre beaucoup de choses. . . c'était un saut énorme sur le plan académique.

- Amie; prolongateur



Indspire

Indigenous education, | L'éducation des autochtones.
Canada's future. | L'avenir du Canada.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter :

 Courriel : research@indspire.ca

 Sites Web : [Unité de recherche et d'impact](#)

 Rapports : [Catalogue des rapports d'Indspire](#)